

Le tressage de la paille en Gruyère

Autor(en): **Jans, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **38 (1948)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le tressage de la paille en Gruyère

par Mme R. Jans, Bulle,

La Gruyère, patrie des armaillis, s'honora de nombreuses et habiles tresseuses de paille. Au temps où cette industrie florissait chez nous, les fillettes déjà s'initiaient à ce labeur, le soir, à la veillée, s'efforçant d'acquérir la dextérité et le «fini» des anciennes. Car l'art de bien tresser n'était point l'apanage de chacune. Il y fallait le soin et l'habitude. Telle paille fine ne se trouvait qu'à de rares foyers et l'on avait le goût de la préférer à tout objet de pacotille ou d'importation étrangère. Celle-ci vint cependant et, imposant la loi de l'offre et de la demande, tua peu à peu le tressage dans le pays. A Marie la Tresseuse chantée par Sciobéret, succédèrent dentellières et tisserandes. Mais l'industrie de la paille tressée n'avait pas dit son tout dernier mot, bien que les plus anciennes adeptes de ce métier domestique aient disparu. La guerre obligea nos paysans à ne rien distraire des moissons, tout étant réservé à l'approvisionnement du pays. La paille se fit rare. On n'en trouva presque plus. Les «capettes» de nos armaillis, ces deux dernières années, n'étaient point à l'étalage tandis que la faveur du costume national s'accroissait. Il fallait retrouver ou former des tresseuses et chercher de la paille.

A l'appel lancé par la Fédération du costume et la Maison fribourgeoise, bien des tresseuses, se souvenant de leur jeunesse, ont repris fers et lissoir. De blonds rubans de paille sortent de leurs mains agiles : la liserée à mince bordure et la tressée double pour les «capettes»; l'ajourée, si gracieuse, des chapeaux de nos jouvencelles en «dzaquillon». Voilà de quoi répondre à la demande de nos pâtres. Car ils aiment la belle ouvrage. Quand ils choisissent leur «capette», ils la veulent, avec raison, de la meilleure qualité, avec la houpe de laine ou de soie, et la double garniture de velours noir. Pas de fioritures ni d'inscriptions criardes — articles d'exportation — comme on en voit trop souvent!

C'est au froment de printemps, le «*motu*» (sans barbes) que l'on recourt pour la matière première. On en coupe des brins, les expose à la rosée de mai, si possible, qui leur confère une blancheur idéale. Le blanchissage s'opère aussi au moyen du soufre et nécessite plusieurs jours. Puis la paille est fendue avec les fers, passée au lissoir qui l'aplatit et la rend prête au tressage.

Grâce à ce regain d'élan et de vie, la tradition se renoue et continue. Les tresseuses rivalisent de zèle et les «capettes» sont belles. Nos armaillis au «bredzon» brodé de l'edelweiss (la belle étoile) et du point d'épine, rappelant les haies vives de nos prairies, prendront en mai la tête du troupeau et, au gai carillon des sonnailles, s'en iront vers l'alpe sereine.